

LIU BOLIN

«Mon travail d'artiste consiste à capter les désastres»

Le Musée de l'Élysée présentera dans quelques mois près de 50 œuvres monumentales du photographe chinois Liu Bolin, surnommé «l'homme invisible». Nous avons pu nous entretenir avec lui au Beau-Rivage Palace, lors de sa première visite dans la capitale vaudoise.

— Propos recueillis par Sylvie Ulmann / Photos portraits: Robert Kovacs

Chez Liu Bolin, le paysage tient le premier rôle. Dans la série d'autoportraits photographiques intitulée «Hiding in the City» qui l'a rendu célèbre, il se fond dans un environnement pour faire passer un message. A moins que, comme il aime à le dire, ce ne soit «l'environnement qui s'empare de [lui]». L'artiste n'est pas resté insensible à la vue imprenable sur le Léman et les Alpes dont on profite depuis le Beau-Rivage.

REGARDS C'est la première fois que vous venez à Lausanne. Comment ressentez-vous la ville?

LIU BOLIN Je commence toujours par écouter ce qu'un lieu raconte. Je m'imprègne de son atmosphère. Lausanne est très calme. C'est presque un endroit spirituel, qui permet de penser. Par ailleurs, j'ai beaucoup voyagé en Europe, et j'ai eu la chance de séjourner dans de nombreux hôtels de luxe. Mais au Beau-Rivage, l'ambiance est particulièrement agréable.

Lausanne pourrait-elle servir de cadre à l'une de vos œuvres?

Si cela se présentait, ce serait tout à fait imaginable. Mais à ce stade, ce n'est qu'un premier contact. Je n'ai aucune idée concrète de la manière dont je pourrais aborder la ville, ni de ce que je pourrais y développer.



Liu Bolin est né en 1973 dans la province de Shandong, dans l'est de la Chine, où il a étudié à l'Académie des Beaux-Arts. Il a poursuivi sa formation à l'École des Beaux-Arts de Pékin en 2001, dans la ville où il vit et travaille aujourd'hui.

▶ Liu Bolin
«Hiding in the city - Water Crisis»
2013
Galerie Paris-Beijing

Comment choisissez-vous les endroits où vous réalisez vos photos?

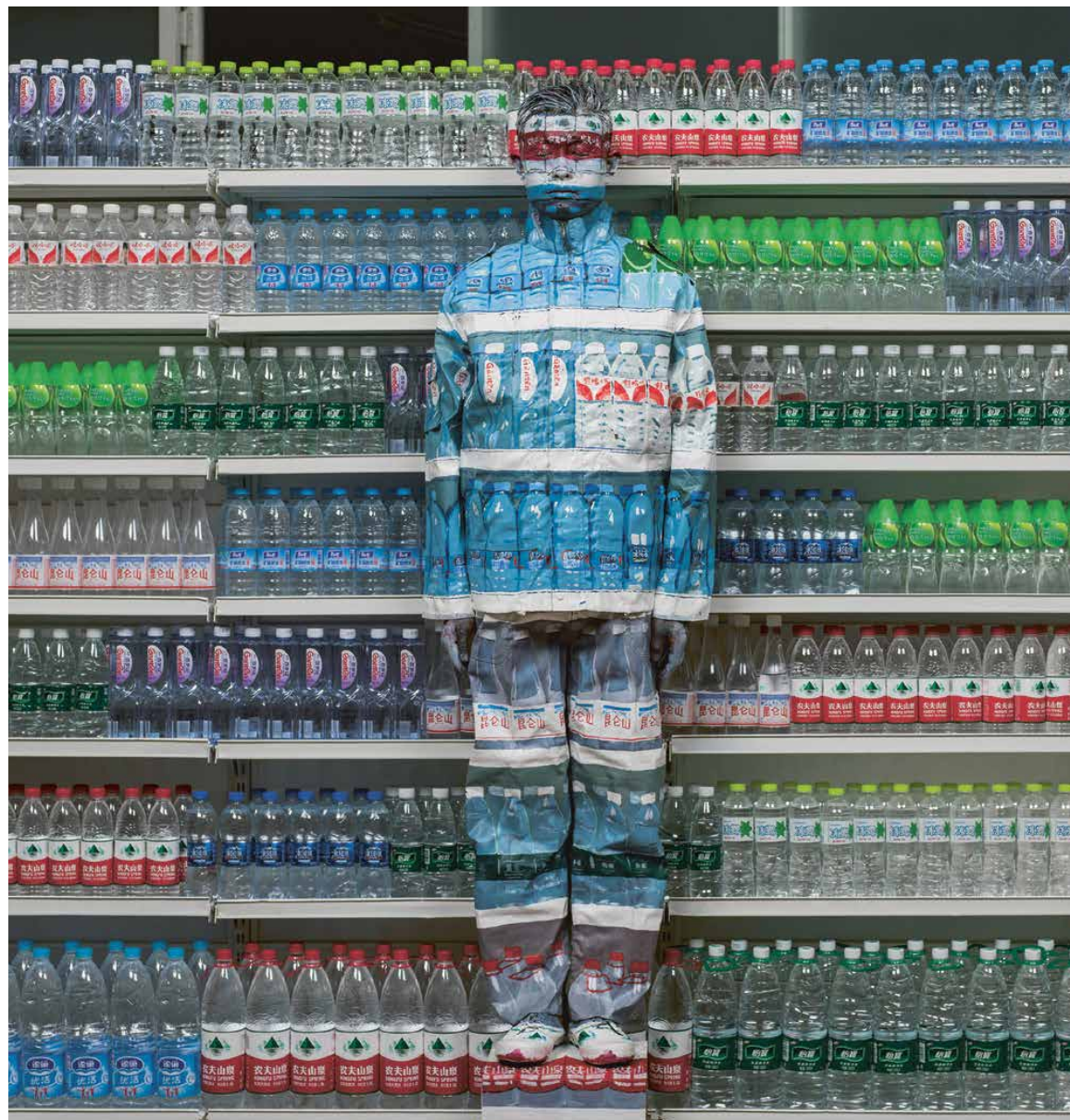
Un lieu doit me permettre d'interroger quelque chose, de susciter un doute, de remettre en question ce qui est montré. Ma première œuvre du genre, qui date de 2005, était un message de protestation contre une injustice: le gouvernement chinois avait démoli mon studio, et j'ai posé sur ses ruines.

Vous êtes aussi peintre et sculpteur. Comment choisissez-vous votre médium?

Le choix du médium prolonge mes idées; je me tourne vers celui qui me semble le plus adéquat pour exprimer mon propos. Je suis plasticien, je consacre 60% de mon temps à faire de la sculpture. Mais malheureusement, je n'ai pas souvent l'occasion d'exposer ces pièces, car c'est surtout mon travail photographique qui est connu.

Est-ce essentiel pour vous d'apparaître dans vos photos?

Au début, ça l'était, oui. Puis au fil du temps, je suis devenu une sorte de symbole universel pour tous les êtres humains. Peu importe que ce soit moi ou quelqu'un d'autre qui prenne la pose, mais qui le ferait à ma place? Je me contente de jouer un rôle pour faire passer un message. Au spectateur ensuite de l'interpréter. Mon travail d'artiste consiste à capter les désastres, comme Anselm Kiefer, qui





◀ Liu Bolin
«Hiding in the City – Sunflower»
2012
Jackson Fine Art

parle beaucoup de la guerre, de l'explosion de notre société. En Chine, je pense que la pollution est une catastrophe sur laquelle il faut attirer un maximum d'attention pour réveiller les consciences.

A part Kiefer, y a-t-il d'autres artistes européens qui vous intéressent?

Modigliani, Picasso, Warhol, Bacon. Dans cet ordre. Mon travail résonne avec celui de Bacon dans la torsion et la déformation. Certaines de mes images, comme celle où je pose devant des magazines, évoque le pop art. Ces liens sont difficiles à verbaliser, mais je pense qu'il est facile de ressentir visuellement ce qui nous relie.

Est-ce que vous avez toujours eu que vous alliez devenir artiste?

Non, pas du tout. C'est mon inconscient qui m'y a amené. J'ai essayé plusieurs voies, j'ai notamment enseigné la sculpture à l'université, mais cela ne me convenait pas. Quand j'étais petit, je n'avais pas de jouets. Alors je m'en fabriquais – des pistolets, des épées... A l'époque, j'ignorais ce qu'était un artiste, mais j'ai aimé les émotions que je ressentais en réalisant quelque chose de mes mains. Je pense que c'est ce qui m'a amené à devenir plasticien.

Vous acceptez peu de commandes, mais vous avez réalisé une campagne pour Moncler et une autre pour Guerlain, où vous avez posé avec votre femme...

En effet, j'en refuse beaucoup. Pour Moncler, l'aspect environnemental m'a touché. La publicité Guerlain avait une dimension particulière, car ce parfum véhicule une idée de romance et j'ai réalisé l'image avec ma bien-aimée. C'était la première que nous avons travaillé ensemble! Et ce fut également la dernière: le thème lui a plu, mais pas la peinture dont nous étions couverts, qui est terrible pour la peau! ❖

Rendez-vous au Musée de l'Élysée, du 17 octobre 2018 au 27 janvier 2019, pour admirer ses œuvres!



▼ Liu Bolin
«Hiding in the City – Family Photo»
2012
Klein Sun Gallery

“My work as an artist consists in capturing disasters”

In a few months' time, the Musée de l'Élysée will present almost 50 monumental works by the Chinese photographer Liu Bolin, known as “The Invisible Man”. We were able to talk to him at the Beau-Rivage Palace during his first visit to the cantonal capital.

In Liu Bolin's works, the landscape plays a starring role. In the series of photographic self-portraits entitled “Hiding in the City” which made him famous, he blends into different backgrounds to convey a message. Unless, as he quips, it is “the background that takes hold of (him)”. The artist was not left unaffected by the sweeping views over Lake Geneva and the Alps that he enjoyed from the Beau-Rivage.

REGARDS This is the first time you have visited Lausanne; what impression has the city made on you?

LIU BOLIN I always begin by listening to what a place has to say. I soak up its atmosphere. Lausanne is very peaceful. It is almost a spiritual place that allows you to think. I have travelled widely throughout Europe and have had the opportunity to stay in numerous luxury hotels. At the Beau-Rivage, the atmosphere is particularly pleasant.

Could Lausanne be the setting for one of your works?

If the opportunity were to arise, I could quite easily imagine that. But at this stage, I am merely making initial contact. I have no specific idea of how I could address the city or what I could develop here.

How do you choose the locations where you take your photographs?

A place must allow me to question something, to raise a doubt, to call the visible into question. My first work of this type, which dates back to 2005, was a message of protest against an injustice: the Chinese government had demolished my studio and I posed against the backdrop of its ruins.

You are also a painter and sculptor. How do you choose your medium?

The choice of medium is an extension of my ideas; I use the medium which seems most appropriate to express what I have to say. I am a visual artist and

I devote 60% of my time to sculpting. Unfortunately, I rarely have the chance to show these pieces as it is primarily my photographic work that is well known.

Do you feel that it is essential that you appear in your photos?

Initially, yes, it was. Then over time, I became a sort of universal symbol for all human beings. It was irrelevant whether it was me or someone else who posed, but who would want to take my place? I content myself with playing a role to convey a message. It is up to the spectator to interpret that message. My work as an artist consists in capturing disasters, similar to Anselm Kiefer who talks a great deal about war and the explosion of our society. In China, I think that pollution is a catastrophe that should be placed in the spotlight in order to stir the people's conscience.

Apart from Kiefer, are you interested in the work of other European artists?

Modigliani, Picasso, Warhol, Bacon. In that order. My work resonates with the twisting and deformation in the works of Bacon. Some of the images I create, such as the one where I am posing in front of magazines, touch on pop art. These links are difficult to express in words, but I think it is easy to feel what connects us in a visual sense.

Did you always know that you would become an artist?

No, not at all. My subconscious was my driving force. I tried several paths and, in particular, I taught sculpture at university, but it didn't really suit me. When I was small I didn't have any toys, so I would make my own – guns, swords and such. In those days, I didn't even know what an artist was but I enjoyed the emotions I felt when I was making something with my own hands. I think that is what made me become a visual artist.

You take on very few commissions but you created a campaign for Moncler



Liu Bolin was born in 1973 in Shandong province, eastern China, where he studied at the College of Arts. He continued his studies until 2001 at the Academy of Fine Arts in Beijing, where he now lives and works.

and another for Guerlain, in which you posed with your wife...

It's true, I refuse numerous commissions. For Moncler, the environmental aspect appealed to me. The Guerlain advert had a specific aspect to it, because this perfume conveys an idea of romance and I created the picture with my loved one. It was the first time we had worked together! And it was also the last: she liked the theme but not the paint with which we covered ourselves, which is awful for the skin! ❖

Save the date!
You can admire his works at the Musée de l'Élysée from 17 October 2018 to 27 January 2019.